

passer entre les gouttes

Et il n'appartient pas à un Messenger d'apporter un signe (aya, preuve) si ce n'est avec la permission d'Allah» (Ghâfir», v. 78). Dans la prophétie, depuis Ibrahim al-Khalil, la force de persuasion est mise dans le Message. Dans le cas des inspirés, le Message est mis dans le savoir extraordinaire pour son temps et la sagesse hautement humaniste et vertueuse de la personnalité choisie. Un Messenger sans «ayate», c'est-à-dire sans Livre ni Législation, est toujours un homme exemplaire, un cerveau exceptionnel comme Pythagore, l'inventeur des mathématiques et de la métaphysique, Confucius, l'initiateur d'un système de valeurs morales encore en vigueur, et Socrate, l'éducateur de la Grèce antique dont les méthodes pédagogiques sont à la base des systèmes éducatifs du monde entier.

Selon un ijtihad tout personnel, Confucius, Socrate et Pythagore devraient être comptés parmi les «anbiya» (prophètes) envoyés par Dieu à leurs communautés respectives et non nommés dans le Coran : «Nous avons inspiré les prophètes dont nous t'avons déjà fait connaître l'histoire et d'autres dont nous ne te parlerons pas» («An-Nisa», v. 164). Pourquoi ? Probablement parce que les Arabes ne savaient rien de ces lointaines nations.

Le but de la religion, comme celui de

la sagesse, de la philosophie et de la science aujourd'hui, est la préservation de l'espèce humaine qui, de toutes les créatures et créations de Dieu, a reçu le don de l'intelligence, de la raison, pour assumer la mission justifiant sa création : poursuivre son œuvre sur la terre et dans l'univers. Il est facile de s'acquitter des rites et devoirs religieux, mais beaucoup plus difficile de «faire le bien» («çaliha-

Selon un ijtihad tout personnel, Confucius, Socrate et Pythagore devraient être comptés parmi les «anbiya» (prophètes) envoyés par Dieu à leurs communautés respectives et non nommés dans le Coran : «Nous avons inspiré les prophètes dont nous t'avons déjà fait connaître l'histoire et d'autres dont nous ne te parlerons pas» («An-Nisa», v. 164). Pourquoi ? Probablement parce que les Arabes ne savaient rien de ces lointaines nations.

te») quand cette notion n'est pas réduite aux seuls actes de charité.

Elle implique une organisation sophistiquée de la société, des institutions tournées vers le bien commun et une économie dégageant des surplus pour permettre la prise en charge des orphelins, des sinistrés, des malades, des chômeurs, des handicapés physiques et mentaux, des personnes du troisième âge, etc., toutes choses laissées en terre d'islam à la famille ou au bon vouloir des «mouhcinine». Elle ren-

voie à la capacité de concevoir des institutions modernes pour assurer l'application du droit, de la justice équitable et des libertés publiques.

Or, comme on dit dans le langage économique, l'offre islamique ne correspond plus à la demande moderne ; elle n'est pas compétitive en matière de droits de l'homme ; elle n'incite pas à la recherche fondamentale et appliquée

pour inventer de nouvelles technologies ; elle ne possède pas de modèle pour mettre sur pied des systèmes économiques et politiques répondant aux nouvelles aspirations de l'humanité. Au contraire, elle fait peur car elle ne semble plus avoir d'arguments que la violence et la terreur.

La conception de l'univers, de Dieu, de la raison d'être de l'homme sur terre et des relations avec les autres peuples et croyances des musulmans doit être irriguée par l'expérience des autres

nations et recevoir une nouvelle impulsion tirée d'une lecture inédite du Coran comme nous l'avons suggéré. Notre «tasawwur al-Wujud» qui a été juste, performant et compétitif jusqu'à une certaine époque, ne l'est plus depuis six ou sept siècles, c'est-à-dire depuis qu'on n'a plus renouvelé le «ilm» (sciences religieuses), le «fiqh» (droit musulman) et leur source commune, le «tafsir» (exégèse du Coran). Le «ilm» qui doit être rénové est celui qui a conduit à la décadence et légitime de nos jours les régimes politiques despotiques et archaïques qui veillent à son maintien en l'état pour se perpétuer. Il n'est pas né en Algérie mais est importé «clés en main» de l'Orient. En ce XXI^e siècle, l'islam doit présenter un nouveau visage au monde, lui montrer de nouvelles dispositions, promouvoir des idées inédites allant dans le sens de la marche de l'Histoire. Tel est le but visé par notre démarche décriée avant d'être comprise. La Réforme préconisée ne peut pas être l'affaire d'un ou de plusieurs intellectuels ou ulémas, ni d'un pays, quel qu'il soit, mais de l'ensemble de la communauté islamique représentée dans une institution multilatérale comme l'OCI. C'est alors qu'il sera possible d'ouvrir le dossier et de passer entre les gouttes.

N. B.